
Etude de l'ensemble paroissial du

Cloître Saint Thégonnec

Denis GOASGUEN
(Plouneour Menez 2005)

Table des matières

Introduction	2
1. Architecture extérieure	3
a) Le calvaire	3
b) Le cimetière	3
c) L'église	4
i. Vue d'ensemble	4
ii. Porche Sud	4
iii. Clocher	4
iv. Cloches	5
v. Chevet	5
2. Architecture intérieure	6
a) Fenêtres	6
b) Retables	6
i. Retable de Saint Gildas	6
ii. Retable de Notre Dame du Rosaire	7
iii. Retable central	7
c) Fonts baptismaux	9
d) Tribune	9
e) Confessionnaux	10
Conclusion	11
Inventaire iconographique	12

Introduction

L'ensemble paroissial du Cloître se distingue essentiellement par son église, et plus particulièrement par son clocher, dont la tour, massive, porte au travers de deux écus en bas relief, l'empreinte de ses fondateurs, les moines cisterciens.

Ces blasons, qui figurent sur la face Ouest de la tour, de chaque côté d'une grande croix gravée dans la pierre, représentent les armoiries de deux des Abbés de l'abbaye cistercienne voisine de Notre Dame du Releg.

Notons que la sobriété architecturale de cette église trouve sa source dans les règles préconisées par les Cisterciens de l'époque :

« ... notre architecture sera inspirée par une pauvreté intelligente, en ce sens que nous nous souviendrons que nous construisons normalement pour des siècles ... suivant une architecture dépouillée mais pure, simple, dont la majesté résidera dans les lignes et l'élan » (de Warren : « les abbayes cisterciennes de Bretagne »).

Cependant, si l'extérieur fut, nous venons de le voir, traité avec simplicité, on ne peut en dire autant de l'intérieur qui fut décoré avec goût et chaleur, au moyen de peintures, de tableaux et de retables, réalisés en l'honneur de Notre Dame (nous sommes chez les Cisterciens), mais aussi de nos chers vieux Saints Armoricaux, à l'exemple de Saint Tugdual, très justement honoré ici en tant que Saint fondateur de l'évêché de Tréguier, et de Saint Gildas, très peu vénéré ailleurs le diocèse, mais gratifié ici d'un retable.

Saint Gildas, dont Tepot Gwilmod écrit dans son livre : « Goueler ar Sent »

« e touez ar Sent enoretañ eo Sant Gweltas e Breizh » soit :
« Saint Gildas figure parmi les Saints les plus honorés de Bretagne ».

Et l'Abbé Perrtot d'ajouter dans « Buhez ar Sent » :

« ... mar deo Sant Paol, Sant Tugdual ha Sant Briek, ebestel Breiz-Izel e tu an hanter noz, Jildas eo e abostol, e tu ar c'hreiz deiz ... » soit :

« si Saint Pol de Leon, Saint Tugdual et Saint Briec sont les apôtres de la Basse Bretagne au Nord, Saint Gildas est celui du Sud ».

Il est à noter qu'après le Concile de Vatican II, l'église du Cloître, contrairement à la majorité des églises du diocèse, a préservé l'essentiel de son mobilier religieux, confessionnaux, tribune, table de communion, etc.

1. Architecture extérieure

L'ensemble paroissial du Cloître formait initialement un enclos composé de l'église, du cimetière, d'un calvaire et d'un mur d'enclos, aujourd'hui disparu et remplacé par un muret.

a) Le calvaire

Le calvaire est normalement situé au Sud de l'église. Notons que son orientation n'est pas, ou n'est plus, tout à fait conforme à la tradition qui le présentait ordinairement suivant un axe Est-Ouest, le Christ toujours tourné vers l'Ouest.

La partie basse, ainsi que le fût, est réalisée en granit à gros grains.

La base, de section carrée, comprend trois degrés et une corniche en légère saillie au sommet de la première marche.

Le socle, cubique, est massif.

Le fût, de section cylindrique, comporte quinze écôts (bosses), ce qui laisse à penser qu'il fut érigé à un moment où sévissait une épidémie de peste, le but de l'édification d'un tel calvaire étant de se prémunir de l'épidémie présente dans les paroisses voisines, ou alors de remercier Dieu d'avoir protégé les habitants d'un tel fléau.

Il est à noter cependant que les écôts que l'on retrouve sur ce calvaire rappellent selon certains les « bubons » de la peste, mais, selon d'autres seraient tout simplement des motifs décoratifs, dont le nombre, quinze, ferait mémoire des mystères du Rosaire.

Le sommet cylindrique du fût, porte les traces de chiffres en bas relief, ainsi que de lettres dont la lecture est désormais impossible.

Le haut de la Croix, réalisé en granit de kersanton, est sommé par les statues géminées du Christ et de la Vierge, toutes deux très légèrement mal orientées, comme nous l'avons déjà signalé (1/8 de tour).

Le Christ est représenté attaché à une croix aux montants cylindriques. Il est coiffé d'une couronne d'épines.

De l'autre côté de la croix, la Vierge porte l'enfant Jésus sur le bras gauche.

b) Le cimetière

Le cimetière, qui entourait autrefois l'église, est désormais situé au Nord de celle-ci.

L'orientation traditionnelle des tombes suivant un axe Est-Ouest, est ici à peu près respectée, essentiellement dans la partie centrale du cimetière.

Aucune dalle tumulaire ou tombe ancienne ne se distingue dans un cimetière à l'aspect tout à fait contemporain.

Notons cependant la présence, sous le porche occidental, d'une dalle tumulaire en ardoise, dont une inscription gravée, nous rappelle qu'il s'agit de celle d'un ancien Recteur de la paroisse.

En voici le texte :

« ci gist le corps de Missire Vincent le Guevel, prêtre et curé du Cloître, mort le 17 mars 1768. Requiescat in pace. Amen ».

Les témoins de son enterrement furent : Roger de Campagnolle et l'Abbé le Goff, Recteur de Plourin. L'Abbé le Guevel avait 54 ans.

c) L'église

i. Vue d'ensemble

Contrairement au calvaire, l'église est parfaitement orientée suivant un axe Est-Ouest, avec son chevet à l'Est et son clocher à l'Ouest.

Ses murs bas, donnent au toit une place importante et son architecture n'est pas sans rappeler celle des chapelles.

Elle se distingue essentiellement par les belles proportions de sa façade Sud et de son clocher dont l'élégance fut quand même sérieusement mise à mal lors de la reconstruction de la flèche en 1947. Dans son livre « églises et chapelles du Finistère » Couffon nous signale que l'église date en partie du 17^e siècle et qu'elle fut remaniée au 18^e.

Elle fut, pour l'essentiel, construite en grand appareillage de granit, dont le clocher, la façade du porche, les chapelles des transepts et le chevet.

Seuls les murs gouttereaux, surtout au Nord, laissent apparaître un appareillage de schiste et de granit nettement moins élaboré.

Le toit, à deux pans, est recouvert d'ardoises ordinaires, et une forte excroissance, près du clocher, abrite une vieille, et désormais inutile et encombrante horloge.

Les façades latérales sont percées de trois fenêtres. Celles qui encadrent les portes Sud et Nord sont plus hautes que les murs qui les abritent et se terminent en conséquence par un fronton, ici triangulaire. Elles sont toutes réalisées en plein cintre, à l'exception de l'une d'entre elles, sur le transept Sud où il est fait usage du tiers point.

ii. Porche Sud

Le porche, classiquement orienté au Sud de l'église, est réalisé en grand appareil de granit. Au dessus de la porte en plein cintre on remarque la présence d'une ancienne inscription en bas relief, malheureusement devenue illisible au fil du temps.

L'accès du porche, de forme rectangulaire, se fait par des marches. Le sol est recouvert d'un dallage en pierre taillée reprenant la forme d'une croix de St André.

Le plafond, voûté, est également réalisé en pierre de taille.

Aucune statue, banc ou inscription ne concoure à la décoration intérieure d'un ensemble traité de façon particulièrement sobre.

Soulignons cependant la présence de deux bénitiers en granit de chaque côté de la porte de l'église. Celui de gauche, visiblement rapporté, repose sur un pied haut. Il est réalisé dans un bloc de granit monolithe, et présente la forme d'un demi-cercle.

Celui de droite, engagé dans le mur, est polygonal.

Ils ne portent ni date, ni inscription.

iii. Clocher

Le clocher, tout au moins la tour, constitue la partie architecturale la plus intéressante de l'église du Cloître.

Construite hors œuvre, la tour est réalisée en grand appareillage de granit. Elle est accostée sur ses deux faces, Nord et Sud, de deux contreforts plats qui s'intègrent parfaitement à l'harmonie de l'ensemble.

Elle s'ouvre sur un porche en plein cintre traité sobrement.

Notons cependant la présence, au dessus de la porte, d'une niche à coquille, dont le culot en bas relief figure un « putti », c'est-à-dire la tête d'un ange ailé.

Plus haut, une longue inscription en bas relief se développe sur toute la façade, mais elle est désormais illisible.

Mentionnons également dans la partie supérieure de la tour, la présence d'une grande croix, gravée dans le granit, ainsi que de deux blasons dans lesquels le Guennec pense voire (le Finistère monumental) :

« ... deux écussons d'anciens Abbés, dont le plus distinct, semble porter un mi parti de trois quintefeuilles et d'un semi d'hermines. Cet écusson se voit répété sur le transept Nord et au chevet ».

La tour est surmontée d'une galerie relativement saillante, où l'on dénombre six à sept arcades suivant les côtés, toutes largement ajourées d'ouvertures en plein cintre ou rectangulaires. Cette partie de la tour sert de base à la chambre des cloches et à la flèche qui se termine par une croix celtique en fer.

Cette flèche, reconstruite en 1947 selon Couffon, manque toutefois de hauteur.

iv. Cloches

La chambre des cloches abrite deux cloches de grandeur identique.

Elles furent « baptisées » selon la tradition et une inscription en rappelle le souvenir.

- Cloche Nord :
« **L'an 1769, Messire François TAUPENOT, liceatie de Sorbonne, prieur de l'abbaye du Relec. Messire Yves L'OUAN et Demoiselle Françoise Perrine FUORCE m'ont nommée** »

Cette inscription en bas relief figure sur deux lignes, mais le nom de la cloche est absent.

Au dessous par contre est mentionné le nom du fondeur : « **Jean Jacob fondeur lorrain** ».

Signalons aussi la présence sur le bas de la cloche, d'appliques représentant des feuillages, une Vierge à l'Enfant et un Christ en croix.

- Cloche Sud :
« **J'ai été nommée Marie Amélie, et eu pour parrain Monsieur Zozime (Paulin Alderic) BIENVENUE, député à l'Assemblée Nationale, marraine Mme Amélie le BRIS de Morlaix, Pierre DILASSER, maire, Y.M JEZEGOU recteur. Jubilé 1875 le Cloître** ».

Au bas de la cloche figure le nom du fondeur :

« **Briens aîné, fondeur à Brest** ».

v. Chevet

Le chevet est composé de cinq pans, dont les premiers sont percés de fenêtres en plein cintre.

Le pan axial porte dans sa partie haute, un blason identique à ceux déjà rencontrés sur la tour et sur le transept Nord. Une inscription dans sa partie inférieure, **1710**, nous indique la date de construction de cette partie de l'église.

Au Sud, une sacristie toute simple est accostée au chevet.

Elle ne porte ni date ni décoration.

2. Architecture intérieure

L'église développe au sol la forme d'une croix latine, avec une nef, deux collatéraux, un transept et le chœur.

Le plafond, voûté et lambrissé est peint en bleu.

Le sol est dallé de schiste et devant le chœur on remarque la présence d'une dalle tumulaire sur laquelle on peut voir une croix gravée ainsi qu'une date : **1840**.

La nef est séparée des bas côtés par trois piliers octogonaux, sommés de chapiteaux carrés sur lesquels reposent des arcades en plein cintre.

a) Fenêtres

Les huit fenêtres qui contribuent à l'éclairage de l'église sont toutes dépourvues de vitraux.

Seule l'une d'entre elles, dans le transept Sud, comporte un fenestrage en granit au réseau quadrilobé et à lancettes, ce qui laisse supposer la présence ancienne d'un vitrail à cet endroit.

b) Retables

L'église abrite dans les ailes de son transept, deux retables de facture identique, dont les dédicaces sont attribuées à Saint Gildas au Nord et à Notre Dame du Rosaire au Sud.

i. Retable de Saint Gildas

Situé dans l'aile Nord de l'église, le retable lambris de Saint Gildas, affiche au dessus de l'autel, une niche rectangulaire de faible profondeur.

On y voit la statue de Saint Gildas représenté en Abbé, tenant un chien en laisse selon l'habitude et plus curieusement une hache dans la main droite.

De part et d'autre de la niche, des pilastres d'ordre corinthien, séparent le retable en trois parties.

Sur leurs faces peintes et décorées de fleurs, on peut lire:

- sur une banderole « *Saint Guillaume priez pour nous* »
- et sur l'autre « *Saint Gildas priez pour nous* »

A gauche du retable, une niche coquillée, en plein cintre, abrite la statue de Saint Guillaume tenant un long bâton dans la main gauche.

Il est représenté ici, doté d'un curieux chapeau à « plumes », à moins qu'il ne s'agisse tout simplement d'un casque de soldat.

Il est couvert d'une robe et une longue chaîne en fer lui enserme le corps.

Saint Guillaume, dont les statues sont rares, fut pourtant le Saint Patron de très nombreux Bretons. Dans le diocèse de Quimper et Léon il est à noter que seul un édifice porte sa dédicace, et encore ne s'agit il que d'une chapelle située en Plouneventer.

L'autel de cette chapelle dédiée à Saint Gildas, est un autel tombeau de forme rectangulaire s'évasant vers le bas.

Sa façade peinte est décorée de fleurs et d'une applique représentant un triangle dans une gloire, symbole de la Sainte Trinité.

Pour conclure sur ce retable de Saint Gildas, il faut savoir que si Saint Pol Aurélien, Saint Tugdual et Saint Briec furent les Apôtres de la Bretagne Nord, Saint Gildas fut incontestablement celui de la Bretagne Sud et il est donc assez surprenant de le voir ainsi honoré dans le Tréguier. Cependant il ne faut pas oublier que Saint Gildas fut au 6^e siècle un ardent propagateur du culte voué à la Sainte Trinité dont on ne retrouve justement pas moins de quatre illustrations de ce mystère en cette église :

- Statue de N.D de la Trinité
- Deux appliques sur les façades d'autel
- Une peinture sur la voûte au dessus du chœur

ii. Retable de Notre Dame du Rosaire

Le retable de Notre Dame du Rosaire, de même facture que celui de Saint Gildas et qui lui fait pendant au Sud, se compose d'une niche centrale en plein cintre abritant la statue en haut relief d'une Vierge à l'Enfant, debout sur un nuage et remettant le rosaire à un enfant qui lui tend la main. Notons que la tradition statuaire est de représenter les retables du Rosaire par une Vierge à l'Enfant remettant le rosaire à Saint Dominique et à Sainte Catherine de Sienne, ce qui n'est curieusement pas le cas ici ... d'autant que l'enfant à qui est remis le rosaire ressemble plutôt à un ange, (sans doute en provenance d'un autre endroit).

Les deux pilastres qui entourent la statue de la Vierge sont également peints et portent sur une banderole une inscription latine qui reprend le début de la salutation angélique :

- D'un côté : « *Ave Maria gratia plena* »
- Et de l'autre : « *Salve Regina, Mater misericordiae* »

Les pilastres sont accostés de volutes et de chutes de fleurs.

Près de la Vierge, une niche à coquille abrite une statue dont on peut lire le nom sur le socle : *Ste Anne* ... Heureusement, car pour la majorité des visiteurs, il s'agirait plutôt d'une Vierge à l'Enfant ! Cette statue de Sainte Anne est datée du 15^e siècle selon Couffon.

L'autel du retable, identique à celui de la chapelle Nord, porte également un gradin décoré de rinceaux et accosté à chaque extrémité de statues polychromes et d'anges musiciens.

Sur la façade peinte de l'autel, une banderole comporte une inscription latine qui rappelle la dédicace du retable :

« *Regina sacratissimi Rosarii ; ora pro nobis* », soit « *Reine très sainte du Rosaire, priez pour nous* ».

Soulignons également la présence de nombreux monogrammes de part et d'autre des statues du retable.

iii. Retable central

Le retable central est réalisé dans le même esprit que ceux des chapelles latérales, les niches étant séparées entre elles par des pilastres cannelés.

La partie centrale du retable présentait vraisemblablement à l'origine, une niche, aujourd'hui disparue et qui devait abriter une statue ou un tableau du Christ, tout au moins si l'on se réfère aux nombreux monogrammes de Notre Seigneur toujours visibles sur le mur de l'abside.

Le centre du retable est désormais occupé par une grande croix au Christ couronné d'épines.

Il s'agit visiblement de la même croix qui se trouvait auparavant sur un pilier de la nef, en face de la chaire, chaire dont on peut voir encore la cuve et le dossier dans le chœur où ils servent désormais d'ambon.

De chaque côté de la croix, les deux niches latérales abritent les statues de :

- **Notre Dame de la Trinité du côté de l'Évangile**

Il s'agit d'une Vierge à l'Enfant dédiée à Notre Dame de la Trinité.

Cette statue du 17^e siècle présente la Vierge, couronnée et vêtue de riches habits. Elle semble tenir dans la main droite, un petit vase et du bras gauche porte l'Enfant Jésus tenant le globe terrestre dans une main et bénissant de l'autre.

- **Saint Tugdual du côté de l'Épître**

Le Saint fondateur de l'évêché de Tréguier, auquel était attaché autrefois l'église du Cloître, est représenté crossé et mitré et revêtu d'habits d'apparat.

De sa main droite il bénit le peuple et de la gauche (mutilée), il tient une crosse dont l'inclinaison mériterait d'être corrigée !

Aux angles du chœur et du transept deux autres niches abritent les statues de :

- **Saint Yves (côté Nord)**

Saint Yves, Saint patron de Bretagne, est représenté vêtu de ses habits de prêtre.

Sa tête, tournée vers la droite, semble attentive aux prières des fidèles, et ses mains, symboliquement disproportionnées, sont grandes ouvertes, dans un geste d'accueil.

De l'autre côté du chœur, en face de St Yves, se trouve la statue de :

- **Sainte Marguerite**

La Sainte est ici très classiquement réalisée, « issant » du dragon que l'on aperçoit à ses pieds.

La légende, on le sait, rapporte qu'elle fut dévorée par un dragon et qu'elle en sortit vivante peu de temps après. C'est la raison pour laquelle, elle est en statuaire, toujours associée à cet animal à l'air particulièrement féroce.

Elle tient un vase dans la main gauche, et dans la droite figurait très certainement la lance qui lui est ordinairement attribuée, mais qui est ici absente.

Notons que Sainte Marguerite est très certainement l'une des saintes les plus représentées dans les églises de Basse Bretagne, et qu'elle doit sa notoriété au fait qu'elle était particulièrement vénérée par les femmes enceintes qui ne manquaient jamais de venir prier au pied de sa statue avant leur accouchement.

Signalons également la présence dans le chœur d'un médaillon en bois polychrome, installé sur un trépied, et réalisé en bas relief. Il représente sur sa face principale la scène du « sacrifice d'Abraham », où l'on voit Abraham, heureusement retenu par un ange, s'apprêtant à décapiter son fils Isaac au moyen d'un couteau.

Derrière Abraham, qui vécut jusqu'à l'âge de 175 ans, on aperçoit le bélier qu'il immola par la suite à la place de son fils.

A l'envers, et tout autour du médaillon, six « putti » en bas relief, encadrent un ostensorium nouvellement peint.

Le maître autel, aux angles galbés, maintenant situé sur le devant du chœur, était précédemment placé sous le retable central. Il présente en façade une décoration faite de motifs floraux

polychromes ainsi que d'une applique représentant un triangle dans une gloire, tout comme la peinture que l'on peut observer sur la voûte, juste au dessus (symboles de la Trinité).

Le tabernacle, de forme carrée, maintenant placé sur un support au dessous de la grande croix du retable central, a sa porte décorée d'une sculpture en bas relief représentant le traditionnel agneau aux sept sceaux, en mémoire de l'apocalypse de Saint Jean. Il est entouré de deux anges.

Le tabernacle sert actuellement de support à une grande couronne en bois polychrome, dont la présence inhabituelle, est peut être liée au couronnement de la Vierge, et que l'on retrouve de façon quasi identique posée sur le tabernacle de l'autel dédié à Saint Pierre, dans l'église de Tréguennec dans le Finistère Sud.

Soulignons également la présence, à sa place d'origine, de la table de communion, dont il faut souligner la belle harmonie des balustres, ainsi que d'un ambon, qui n'est en réalité que l'ancienne cuve de la chaire, autrefois adossée à un pilier de la nef.

Cette cuve présente sur ses quatre faces rectangulaires, les peintures sur toile des Docteurs de l'Eglise, à savoir :

- Saint Ambroise, crossé et mitré, vêtu d'une chape rouge et portant une crosse. Il était évêque de Milan.
- Saint Grégoire le Grand, revêtu d'une robe blanche et de la tiare papale dont il fut couronné en 590.
- Saint Augustin, vêtu d'une robe verte et tenant un cœur dans la main droite.
- Saint Jérôme classiquement représenté en Cardinal accompagné d'un lion.

Derrière cet ambon, on peut également observer l'ancien dossier de la chaire, fixé à un pilier et sur lequel se trouve un tableau de Moïse présentant au peuple les tables de la Loi.

Ce tableau rectangulaire, présente à chacun de ses angles une grande fleur en bas relief ainsi qu'une date 1713, qui nous indique la date de fabrication de la chaire.

c) Fonts baptismaux

Les fonts baptismaux sont normalement situés en bas de l'église, dans l'angle Nord-Ouest.

Aucune balustrade ne les sépare du reste de l'édifice.

Les cuves sont réalisées en granit à gros grains.

La plus grande des cuves est constituée de sept faces supportées par un pied de section circulaire.

Elle est fermée au moyen d'un couvercle en bois de style néo gothique, et se termine par une croix.

La petite piscine voisine est conçue dans le même style mais sa cuve est circulaire.

Aucune date, inscription ou décoration ne figure sur les cuves.

Près des fonts baptismaux, et non loin de la porte du fond, soulignons la présence d'un grand bénitier en granit, de forme circulaire, posé à même le sol, ainsi que d'un autre, nettement plus petit, près de la porte Nord.

d) Tribune

Une tribune surplombe le fond de l'église (vers 1875).

Peu architecturée, elle se remarque essentiellement par une façade peinte de tableaux représentant le Christ entouré des douze Apôtres.

Ces Saints personnages sont représentés debout sous des arcades en plein cintre, séparées par des piliers également peints.

Chacun des Saints porte une banderole stylisée à son nom.

De gauche à droite :

- Saint Thaddée ou Jude
- Saint Barthélémy, portant à la main droite un couteau, symbole de son martyr.
- Saint André, et la croix qui porte désormais son nom.
- Saint Luc accompagné de son traditionnel bœuf.
- Sain Jean l'Évangéliste et son aigle.
- Saint Pierre tenant en mains les clés du Paradis.
- Notre Seigneur Jésus Christ bénissant le monde.
- Saint Paul et l'épée avec laquelle il fut décapité.
- Saint Mathieu accompagné d'un ange.
- Saint Marc et son lion.
- Saint Jacques, facilement reconnaissable à son chapeau coquillé.
- Saint Simon et la scie de son martyr.
- Saint Thomas et la lance qui fut l'instrument de son supplice.

Il est à noter que le Christ n'est pas entouré de tous les Apôtres, car il manque Saint Philippe, Saint Jacques le Mineur, Judas.

Ils ont été remplacés dans cette fresque par Saint Paul, Saint Luc, Saint Marc.

En dessous de cette belle haie d'honneur on peut lire le texte suivant :

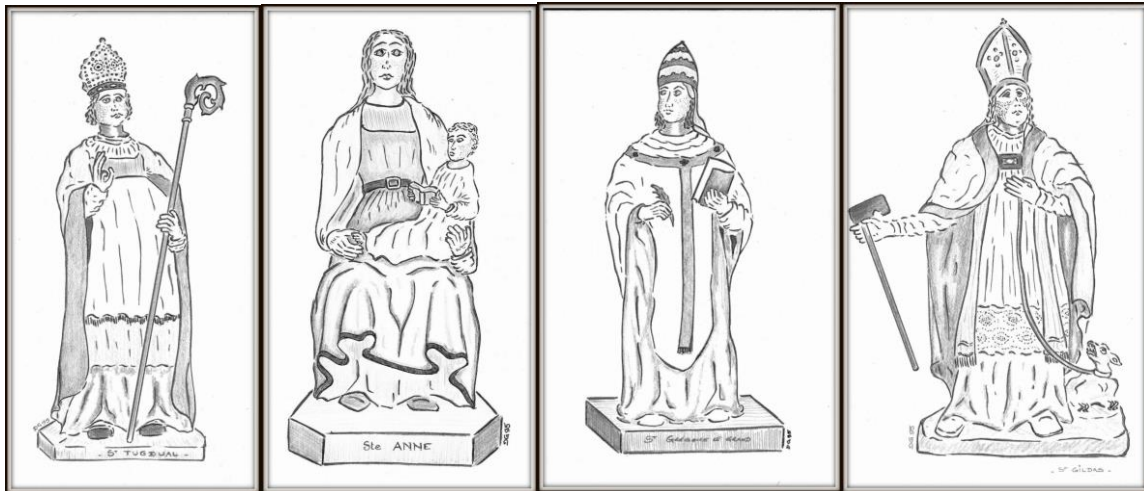
« **Messieurs JEZEGOU, Recteur.**
Y. QUIGER, Trésorier.
A. CRASSIN, président.
Laurent KEROMNES, Louis LAUTROU,
Jean François DILASSER, Conseillers de fabrique »

(Le nom du Recteur est le même que celui qui figure sur une des cloches datée de 1875, ce qui laisserait à penser que cette fresque daterait elle aussi des mêmes années).

e) Confessionnaux

Les deux confessionnaux présents dans les chapelles latérales sont sobrement traités. Seules les grilles de séparation, en bois, offrent des motifs de décoration intéressants, sous la forme de rosaces et de cœurs.

Conclusion



L'église du Cloître, dédiée à Notre Dame, comme toutes les églises ou chapelles cisterciennes, se distingue essentiellement par sa tour à galerie.

L'ensemble paroissial, réalisé au cours des 17^e et 18^e siècles, fut traité sobrement à l'image de toutes les constructions réalisées par les Cisterciens.

Il n'en demeure pas moins que l'église du Cloître propose de nombreux éléments propres à satisfaire la curiosité des visiteurs, et en particulier :

- La tour,
- Le calvaire du placître,
- Les deux retables de Saint Gildas et de Notre Dame du Rosaire,
- L'ambon (ancienne cuve de la chaire),
- Les statues anciennes et en particulier celle de Sainte Anne, datée du 15^e siècle,
- Les treize tableaux peints sur la façade de la tribune.

Fait à Pleyber Christ
Le 18 Novembre 1995
Fête de Sainte Heodez

Remerciements à Monsieur l'Abbé Youenn TROAL, ancien Recteur du Cloître (1980-1993), pour son concours.

Inventaire iconographique

Granit de kersanton (calvaire) :

- Christ en croix
- Vierge à l'Enfant

Bois polychrome :

- Saint Guillaume,
- Saint Gildas,
- Saint Yves,
- Notre Dame de la Trinité,
- Christ en croix,
- Saint Tugdual,
- Sainte Marguerite,
- Notre Dame du Rosaire,
- Sainte Anne,
- Anges musiciens (paire).

Tableaux (ambon) :

- Moïse,
- Saint Ambroise,
- Saint Augustin,
- Saint Grégoire le Grand,
- Saint Jérôme.

Et sur la balustrade de la tribune, les tableaux de Notre Seigneur Jésus Christ entouré de :

- Thaddée,
- Barthélémy,
- André,
- Luc,
- Jean,
- Pierre,
- Paul,
- Mathieu,
- Marc,
- Jacques le Majeur,
- Simon et Thomas